Papyrologie grecque

Papyrologie grecque

Conférences de l'année 2012-2013

Jean-Luc Fournet

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1590>

DOI: 10.4000/ashp.1590

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 104-106

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Jean-Luc Fournet, "Papyrologie grecque", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1590> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1590>

PAPYROLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. Jean-Luc FOURNET

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus.* — II. *L'affaire du double meurtre d'Aphrodité et nouveaux textes des archives de Dioscore d'Aphrodité (VI^e s.).*

I. Comme par le passé, I a été intégré à II, l'initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus se faisant sur les textes étudiés dans le cadre du volet thématique de la conférence.

II. L'année a été entièrement consacrée à l'étude du *P.Mich.* XIII 660 et 661 auquel il faut désormais raccorder le *SB* XVI 12542. Il s'agit du procès-verbal gréco-latin d'une audience judiciaire qui s'est tenue, à une date non mentionnée durant le VI^e s., devant le duc de Thébaïde (curieusement désigné par le seul titre de *comes militum*) au sujet de deux meurtres commis dans le village d'Aphrodité sur les personnes du prêtre Biktôr et d'un certain Herakleios. Ce document, depuis son édition en 1977, a suscité un certain intérêt¹, sans pour autant que son texte ait donné lieu à un nouvel examen. Une grande partie de l'année a donc été consacrée à une relecture du papyrus, ce qui a permis de corriger en de nombreux endroits la première édition et d'établir un texte plus sain.

Malgré l'attention que lui ont portée les papyrologues et les historiens ces dernières décennies, il s'est avéré que le texte n'avait pas fait l'objet d'une juste contextualisation. L'étude menée cette année a d'abord permis de dater assez précisément les deux meurtres dont il est question. Essentielle à cette fin a été l'identification du Βίκτωρ ὁ νοτάριος ὁ καὶ τοποτηρητής, qui apparaît dans le procès-verbal juste après la mention d'un *magnificentissimus* Sarapammôn, avec le Biktôr νοτάριος du *praeses* (gouverneur civil) de Thébaïde que l'on rencontre dans deux lettres inédites de Berlin (P.Berol. 16379-16380) que le directeur d'études avait étudiées lors de sa conférence de l'année précédente. La confrontation de ces lettres et du procès-verbal permet de confirmer l'hypothèse, jadis proposée par Jean Gasco, selon laquelle Sarapammôn était *praeses*. Les lettres berlinoises apportent par ailleurs des indices indispensables à la datation du procès-verbal : elles sont en effet adressées aux protocômètes Dioscore et Apollôs, qui sont attestés conjointement par d'autres documents à ces mêmes fonctions au moins en 552-553. Aussi doit-on en conclure que le meurtre d'Herakleios (8 Phaôphi de la 6^e indiction) date du 5 octobre 557, celui de Biktôr (derniers jours du mois de Mesorê

1. L. S. B. MacCoull, « The Aphrodito Murder Mystery », *JJP*, 20 (1990), p. 103-107 (= Ead., *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Aldershot, 1993 [Variorum CS, 398], XVIII) ; J. Keenan, « The Aphrodito Murder Mystery: A Return to the Scene of the Crimes », *BASP*, 32 (1995), p. 57-63 ; P. Sarris, *Economy and Society in the Age of Justinian*, Cambridge, 2006, p. 106-108 ; G. Ruffini, *Social Networks in Byzantine Egypt*, Cambridge, 2008, p. 180-184 ; G. Ruffini, « Factions and Social Distance in Sixth-Century Aphrodito », dans J.-L. Fournet (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine*, Paris, 2008 (Études d'archéologie et d'histoire ancienne), p. 157-170.

de la 5^e indiction) des jours précédant le 23 août 558 tandis que le procès a lieu entre cette dernière date (fin de Mesorê) et le 25 avril 559 (fin de l'indiction).

L'attention de l'auditoire s'est ensuite portée sur l'identification des deux victimes. S'il est actuellement impossible de mieux cerner le prêtre Biktôr du fait de la banalité de son nom (on connaît au moins 7 prêtres ainsi nommés à Aphrodité), Herakleios a laissé plus de traces dans la documentation. G. Ruffini¹ a proposé d'y voir le κεφαλαιωτής (= chef de corporation d'artisans) homonyme apparaissant dans les comptes du comte Ammônios (*P.Cair.Masp.* II 67139, V v^o, 21 [5^e-9^e ind.= 541-546]). Mais cette identification repose sur une base argumentaire très mince. Ce en quoi Ruffini a néanmoins raison, c'est que ce meurtre doit prendre ses racines dans des inimitiés villageoises qui durent se cristalliser sous la forme de courants factieux. Or, il y a un candidat beaucoup plus vraisemblable, en tant qu'il incarne la tête d'une de ces factions villageoises, précisément concurrente de la famille de Dioscore : le protocomète Herakleios (Ruffini, *Prosopography* H. 35 auquel il faut joindre H. 2+33). Le document principal permettant de cerner cet Herakleios est un mémorandum écrit par Dioscore (*P.Cair.Masp.* III 67319) faisant la liste de ses pâturages dévastés par des individus étrangers (ὕπ[ο] μ[υ]νηστικ(ὸν) [τ]ῶν βοσκημάτων μου [τ]ῶν βρωθ[έν]τ(ων) παρὰ διαφορῶν ἀν[θρ]ώπ(ων)). Ce type d'incident n'était pas rare (cf. *P.Cair.Masp.* I 67087 [543]). Mais ici, il semble revêtir, par la durée et le nombre de personnes mises en cause, un caractère plus ample et systématique, comme si les propriétés de Dioscore avaient fait l'objet de dégradations volontaires de la part d'un certain nombre de personnes. Le document, incomplet, liste plus d'une quinzaine d'individus dénoncés par au moins six personnes. Parmi les accusés, deux se détachent par leur fréquence : les protocomètes Herakleios et Iōannēs (l. 3-5 ; 7 ; 16). Ils sont accusés tantôt d'avoir commis les dégâts seuls (l. 4 : δ(ιὰ) τῶν αὐτῶν πρωτ[ο]κωμ(ητῶν) ; 5 : δ(ιὰ) τῶν αὐτῶν) tantôt de les avoir commandités ou commis avec d'autres (l. 3 : ὑπὸ τῶν περὶ Ἡράκλειον καὶ Ἰωάννην ; l. 16 : δ(ιὰ) τῶν ἀπὸ πρωτοκωμ(ητῶν) τῶν περὶ Ἡράκλειον καὶ Ἰωάννην). L'emploi que fait Dioscore de la préposition περί + accusatif dans cette dernière expression montre qu'Herakleios et Iōannēs étaient à la tête d'une bande.

On retrouve cet emploi dans un autre texte des archives de Dioscore, précisément au sujet d'Herakleios, le *P.Cair.Masp.* I 67032, 23, contrat rédigé à Constantinople en 551 par lequel Dioscore et ses compagnons engagent un *exsecutor negotii* pour permettre l'exécution du rescrit impérial qu'ils viennent d'obtenir :

ἡμεῖς οἱ προγεγραμμένοι Διόσκορος καὶ
Ἀπολλῶς καὶ Καλλίνικος καὶ Κῦρος δι' ἐμ[οῦ] Σενούθου ποιου<μέ>νου
τὴν χώραν αὐτοῦ θείαν ἐπορισάμεθα κέλευσιν κ[ατὰ] τῶν
ἀντιδίκων ἡμῶν τὸν περὶ Ἡράκλειον Ψαῖωτος καὶ λοιπῶν
25 ἀπὸ τῆς ἡμετέρας κώμης

(...) nous, les sus-mentionnés Dioscore, Apollôs, Kallinikos et Kyros mandaté par moi, Senouthês, nous avons obtenu un ordre impérial à l'encontre de nos adversaires, la bande d'Herakleios fils de Psaiôs et d'autres, originaires de notre village (...)

1. *Op. cit.* (n. 1), p. 180-184 et *loc. cit.* (n. 1), p. 160.

Nous apprenons donc par ce texte que l'adversaire principal de Dioscore est Herakleios et sa bande et que c'est contre elle qu'il est allé à Constantinople obtenir un rescrit impérial.

Cet Herakleios se retrouve dans un autre texte, où il était passé jusqu'à maintenant inaperçu à cause d'une erreur de J. Maspero : *P.Cair.Masp.* III 67354, fragments d'une pétition, où sont dénoncées les tentatives du pagarque pour faire passer Aphrodité sous sa coupe malgré son privilège d'autopragie. Le texte, seulement décrit par Jean Maspero, a fait l'objet d'un déchiffrement complet. Il se trouve que cette pétition se conclut sur une liste des accusés (et les souscriptions des pétitionnaires comme le pensait Maspero) à la tête desquels est un certain Herakleios, suivi d'autres personnages (notamment Iôannês) que l'on retrouve parmi les auteurs des dégradations commises dans les champs de Dioscore enregistrés dans *P.Cair.Masp.* III 67319.

Herakleios et ses complices ont donc constitué, au sein d'Aphrodité, un clan, affilié au pagarque, qui s'est opposé à la famille de Dioscore, qui dirigeait à cette époque le village. Aussi est-il probable que l'assassin ou le commenditaire de l'assassinat d'Herakleios soit à chercher dans cette même famille...